

# Chapitre 1

**At the beginning.**

Date : 05 mai 2016.

Lieu : Harborview med center à Seattle.

\*\*\*\*\*

Avec :

**Emily-Rose Perkins** & **Elliot Vancamp**

Ainsi que :

**Gisèle**, **la patiente 1** & **la patiente 2**.

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

Dans une demi-heure j'ai rendez-vous avec Elli' dans le cadre d'une thérapie. Je sais, ça surprend, et ça tombe plutôt bien puisque c'est exactement l'effet que je recherche sur mon meilleur ami. L'effet de surprise. Je sais qu'il existe d'autres moyens moins... extrêmes pour stupéfaire quelqu'un mais j'aime bien faire des choses loufoques, totalement inattendues, voir pour ne pas dire carrément originales. Car c'est bien le terme qui convient là : original. D'ailleurs, sans vouloir me vanter, je ne pense pas qu'il existe plus originale que la meilleure amie qui – se faisant passer pour une patiente dépressive, vous épate en étant devant vous alors qu'elle prétendait être au fin fond d'un pays du tiers-monde. Un esprit conventionnel, pour citer ma mère en exemple, m'a dit que je pouvais aussi tout simplement, quand je peinais à avoir un rendez-vous dans la semaine en cours, le biper par SMS pour lui annoncer que je suis de retour au pays pour de bon et ce après trois années à traverser la terre de long en large. Mouais. Sympa si on cherche juste à organiser tout dans les moindres détails ; ce que je trouvais beaucoup trop commun pour moi. Parce que, ce que je ne dis pas, c'est que ces retrouvailles je veux qu'Elli' et moi nous puissions en rire dans les années à venir. Je veux que lorsque nous en parlerons à quelqu'un de notre entourage, nous soyons les seuls à comprendre l'intérêt même d'un tel cinéma. Et si mon âme-sœur est toujours comme je l'ai laissé, il ne fait nul-doute qu'il sera ravi de ma folie. Si tenter de croire que le mot correspond bien à la situation. De plus, me voir assise face à lui dans son bureau en lieu et place d'une femme désespérée sera très certainement plus agréable. Car oui, pour obtenir un rendez-vous en urgence, il a fallu que je pousse le personnage à l'extrême. Que j'apporte – à la secrétaire, un cas suffisamment préoccupant pour obtenir une place dans les créneaux horaires réservés aux cas urgents. Ce qui fait qu'il s'attend à rencontrer une certaine Emma Plane, victime d'une rupture amoureuse plus que douloureuse, qui lance là un dernier appel au secours avant de s'offrir un aller simple dans la tombe. Ayant encore les marques de la fatigue provoquée par le jet-lag, je sais que j'ai la tête idéale pour le rôle. Mais heureusement je n'aurais pas longtemps à l'interpréter puisque je n'ai pas suffisamment changé pour qu'Elli' ne me grille pas direct. Pour venir à l'hôpital, vu que je n'ai pas le permis, j'ai dû faire appel aux transports en commun. Le moyen de locomotion que je déteste sans doute le plus au monde, tout pays confondu, que se soit bus ou tramway. Être collé aux heures de pointe, à des gens qui – à mon avis ne savent pas quelle est l'utilité d'une salle de bain tout comme l'utilité de ce tenir en cas de freinage brusque pour – bien évidemment se casser la gueule sur toi, très peu pour moi. Toutefois, n'ayant pas véritablement d'autre choix, j'ai dû me forcer à supporter cet enfer sur roue durant une dizaine de minutes avant d'arriver sur place. À l'accueil, comme je ne pouvais pas présenter de papier sans griller ma véritable identité, j'ai simulé une crise de larmes en me lamentant d'avoir tout oublié chez moi. La pauvre secrétaire, honnêtement, j'ai cru qu'elle allait finir par me prendre dans les bras tellement elle y croyait. Ce qui n'a pas été plus mal puisque désormais j'attends patiemment mon tour. L'occasion d'observer le comportement des gens ayant une sincère raison d'être là. Dans l'ensemble, cela ne se voit pas trop. Beaucoup me donnent le sentiment, tout comme moi, de s'être paumés dans l'hôpital. D'autres, par contre, soit leurs dossiers c'est du lourd soit c'est dame nature qui s'est foutu de leur gueule, au choix. Ayant soudainement l'instinct que mon tour ne devrait plus véritablement tarder, j'attrape sur la table basse l'un des magazines – encore plus ou moins potables, avant de l'ouvrir pour le feuilleter. C'est marrant de se dire que même si cela fait des années qu'on

a plus été voir le médecin, on oublie jamais l'effet que ça fait de poireauter parmi les autres patients. J'suis certaines que là ça vous revient à vous aussi. « **Excusez-moi.** » Baissant légèrement le magazine pour voir la tête de celle qui – je pense, vient de m'aborder. « **Oui ?** » « **Pardon de vous déranger mais heu... voilà c'est la première fois que je viens consulter un psy et j'ai très peur d'avoir affaire à quelqu'un qui ne me mettra pas à mon aise, me braquera, alors j'aimerais savoir comment vous le trouver.** » Très beau. Mais ce n'est pas vraiment ce qu'elle veut entendre. Quoique, à mon sens, ce genre de détail pour une femme cela peut suffire amplement à mettre en confiance. « **Hé bien...** » Commence-je, en essayant de lui trouver des qualités autres que celles qu'il réserve à sa meilleure amie, quand une autre femme prend la relève. « **Formidable. Très gentil, vraiment à l'écoute de ses patients, et il a un charme fou.** » Je fusille littéralement l'intervenante des yeux. Elle est là pourquoi au juste celle-là ? Nymphomanie ? Non. Hors de question que je grille ma couverture comme je lui fasse perdre une patiente. Le mieux est que je les laisse discuter, m'isole dans mon magazine que je froisse dans mes mains à cause de la fureur, et tout ira bien. Oui. Tout ne peut qu'aller bien maintenant que je suis de nouveau près de lui. Enfin bientôt je le serais. Ce n'est plus qu'une question de minutes.

Elliot

\*\*\*\*\*

Je ne suis pas un mec du matin. J'ai beaucoup de mal à m'échapper de mon lit. Aujourd'hui j'ai dû faire une exception à ma sacro-sainte règle et me rendre à l'hôpital à l'aube. Une réunion avec les membres de mon département m'a obligé à me réveiller aux heures des poules. Je vous le jure sept heures du matin ne devrait pas exister ! Quoiqu'il en soit la réunion m'a laissé un goût amer dans la bouche et ce n'était pas à cause du café. J'ai horreur du café de toute façon, mais bien à cause des coupures budgétaires. La direction de l'hôpital doit encore couper dans notre budget. Nous allons devoir arrêter les séances de thérapie pour les jeunes de la rue et cela même si je me suis proposé de les faire bénévolement. Je peux donc dire que ma journée a plutôt très mal débuté. Difficile d'aider les autres quand on vous tire toujours dans le pied ! C'est donc avec un air un peu bougon que j'ai entamé mes rendez-vous de l'avant-midi. Écouter les problèmes des autres n'améliore pas vraiment mon humeur, mais que voulez-vous c'est mon job ! Après mon dernier rendez-vous de l'avant-midi, je suis allé me restaurer au casse-croûte au coin de la rue. Je n'avais pas très envie de manger de la nourriture de l'hôpital. C'est donc devant ma frite sauce et mon hamburger que je me suis questionné sur ma vie. J'ai 32 ans, je peux dire que j'ai réussi au niveau professionnel, mais qu'en est-il du reste de ma vie ? Je suis célibataire. Ma dernière relation avec une femme a été un véritable fiasco. Il faut dire que nous n'étions pas très compatibles niveau personnalité. Elle avait l'impression de vivre avec un adolescent à cause de mes costumes que je fabrique ainsi que mes consoles de jeux qui décorent ma salle de séjour. Puis-je vraiment la blâmer ? Elle parlait de mariage et d'enfants. J'adore les enfants ! Je voudrais bien en avoir un jour et pourquoi ne pas me marier ! Je ne suis pas fermé à l'idée, mais je ne me voyais pas faire ma vie avec elle. J'arrive toujours à trouver un petit défaut qui m'empêche de sauter le pas avec une femme. Parce qu'elles ne sont pas ELLE. Je pousse un profond soupir avant de sortir mon téléphone pour vérifier le site personnel de ma meilleure amie. Dans quel endroit du monde se trouve-t-elle aujourd'hui ? Elle m'a parlé d'un pays reculé d'Afrique, mais je ne me souviens plus du nom. Je regarde les dernières photos qu'elle a postées avant de remettre mon téléphone dans ma poche. Pourquoi je me torture ainsi ? J'ai toujours tout fait pour que notre amitié soit préservée. J'ai perdu ma chance, il y a de cela trois ans. Il va vraiment falloir que je consulte un psychologue ! Non, mais quelle ironie ! Un psychologue qui doit en voir un autre pour gérer ses problèmes sentimentaux ! Je regarde l'heure, je dois retourner à l'hôpital, mon prochain rendez-vous est dans moins de quinze minutes. Il me reste à voir deux personnes et je serais libre de rentrer chez moi. Je pourrais ainsi raconter mes petits problèmes à Wendy qui va se contenter de me regarder de ces grands yeux noirs et me lécher la figure. Je passe les deux premières heures de mon après-midi à écouter une vieille femme parler de son mari mourant et comment cela lui sera difficile de vivre sans lui après plus de quarante ans de mariage. Elle n'a jamais vécu seule de sa vie. Je peux comprendre son angoisse à l'âge vénérable de soixante-quinze ans se retrouver seule dans une grande maison peut en déstabiliser plus d'un. Je passe l'heure suivante avec un enfant de cinq ans, victime de violences. Il ne communique avec moi que par le dessin. C'est loin d'être des dessins agréables à regarder, je peux vous l'assurer ! Vers 16 heures la travailleuse sociale vient chercher le petit bonhomme et je peux enfin souffler. Je vais pouvoir rentrer chez moi ! Enfin c'est ce que je crois, je sors de mon bureau quand Gisèle ma secrétaire m'interpelle. « **Docteur Vancamp ! Il vous reste un dernier rendez-vous.** » « **Euh ? Vraiment ?** » Je fronce les sourcils tout en m'approchant du bureau de

Gisèle. Je dépose mon sac sur le bureau avant de faire le tour pour voir mon carnet de rendez-vous. Ma secrétaire m'explique qu'elle a eu une urgence et puisque j'étais en consultation, elle n'a pas pu me prévenir avant. **« Je suis vraiment désolée Docteur Vancamp. »** Je dépose une main sur l'épaule de Gisèle tout en lui souriant pour qu'elle ne s'inquiète pas. **« Gisèle appelle-moi Elliot. Ce n'est pas grave pour une urgence, tu le sais bien ! Tu as monté le dossier ? »** Elle me présente un dossier avec le prénom et le nom de ma nouvelle patiente : Emma Plane. Il est indiqué à l'intérieur qu'elle vient de vivre une rupture particulièrement douloureuse et qu'elle a des tendances suicidaires. Un cas, plutôt lourd. Encore une pauvre âme blessée par l'amour. Je m'approche donc de la salle d'attente. **« Emma Plane ?! »** Une jeune femme dépose la revue qu'elle lisait et se lève pour s'approcher de moi. C'est quand je découvre son visage que je la reconnais immédiatement : Emily-Rose !? Je décide de jouer le jeu. Je lui indique la porte de mon bureau. Suis-je surpris de ce que ma meilleure amie a fait ? Pas le moindre du monde. Les idées dingues c'est tout à fait-elle. Je referme la porte de mon bureau, ma meilleure amie a déjà pris place sur le canapé. **« Une rupture amoureuse douloureuse, c'est ce qui vous a poussé à prendre rendez-vous avec moi. Quand vous êtes-vous séparés ? »** Je tente de jouer mon rôle du parfait psychologue, mais c'est difficile de garder mon sérieux. J'ai le cœur qui bat à une vitesse folle dans ma poitrine et j'ai qu'une seule envie c'est de prendre ma meilleure amie dans mes bras. Mon monde est redevenu complet à nouveau. ELLE est de retour auprès de moi.

Emily-Rose  
\*\*\*\*\*

« **Emma Plane ?!** » Voilà. On y est. Le moment fatidique des retrouvailles, que seule moi attendais véritablement puisque Elliot est persuadé qu'il va rencontrer la femme dont il vient de prononcer le nom, se trouve pile devant nous. Et vous voulez que je vous dise. Là je suis la plus heureuse des femmes au monde. Tellement qu'un bref instant un large sourire, trahissant ce bonheur de l'entendre à nouveau réellement, se dessine sur mon visage. Un sourire que j'efface d'ailleurs bien vite pour lui dévoiler la supercherie en baissant le magazine qui me cachait la seconde auparavant. Dans son regard, que j'ancre aussitôt du mien, je devine qu'il m'a reconnu. Mais je n'en dis rien. Je me contente de m'approcher de lui, après avoir abandonné le magazine sur la table basse, avant de prendre la direction du bureau qu'il m'indique d'un geste de la main. Lui aurais-je coupé la langue en le surprenant de la sorte ?! Non. Telle que je le connais il doit certainement prendre le temps de réfléchir à ce qu'il va faire par la suite. Elliot n'aime pas avancer sans itinéraire. Tout le contraire de moi qui ait en sainte-horreur de savoir des heures à l'avance le contenu même de ma journée. M'installant aussitôt dans le fauteuil où je vais subir ma fausse psychanalyse, je ne le lâche pas un instant du regard lorsqu'il me demande – en bon psy qu'il est : « **Une rupture amoureuse douloureuse, c'est ce qui vous a poussé à prendre rendez-vous avec moi. Quand vous êtes-vous séparés ?** » J'avoue. Je n'avais pas prévu qu'il veuille jouer le jeu également. Qu'il veuille voir, de ses propres yeux, lequel de nous deux mettra fin à cette mascarade pour donner à l'autre l'étreinte chaleureuse de deux meilleurs amis se retrouvant après des années de séparation insoutenable. Mais cette idée me plaît car c'est l'occasion pour lui de me démontrer que cela valait la peine de refuser de me suivre au bout du monde pour écouter des gens se plaindre. Alors, me raclant la gorge comme une femme gênée de faire part – à un total inconnu, une histoire intime autant que douloureuse, je lui réponds en feignant au maximum la souffrance qui serre normalement le cœur de cette Emma. « **Depuis bien trop longtemps maintenant.** » Je baisse les yeux. Joue mon rôle à 200%. « **Mais pour vous donner un chiffre exact cela a fait cette année 3 ans docteur. Trois ans où – après une relation remplie d'amour, de complicité, il est parti sans même me laisser la chance de le retenir.** » Relevant mon regard vers le sien. « **On avait tellement de beaux projets tous les deux que je n'arrive toujours pas à croire qu'il ne puisse plus m'aimer. Et pour être honnête, depuis que je suis seule, je n'ai de cesse d'espérer qu'il va me revenir mais... c'est faux, il ne reviendra plus jamais.** » Marquant une pause pour accentuer l'effet tragique de ma situation. « **Depuis quelques semaines, depuis que j'ai enfin accepté de m'avouer cet état de fait, j'ai des idées suicidaires qui me font terriblement peur. Je n'ose plus toucher un couteau de crainte par désespoir d'être tentée de m'ouvrir les veines avec. Je n'ose plus approcher une gare d'appréhension de vouloir soudainement me jeter sous les roues d'un train lancé à grande vitesse. Et je n'ose plus prendre des comprimés pour dormir parce que je sais que je serais capable de vider la boîte pour m'endormir définitivement.** » Marquant un nouveau temps d'arrêt. « **Docteur. J'ai autant envie de mourir que de guérir comme a contrario je n'en ai pas réellement envie non plus.** » Car oui, ça serait dommage que je m'enterre alors que j'ai devant moi un avenir qui peut me réserver des dizaines de bonheurs qu'on ne vit qu'avec l'être idéal. « **Dites-moi que vous pouvez m'aider ! Qu'il est tout à fait envisageable que mes lèvres retrouvent ce sourire qui s'est enfuie, 3 ans plus tôt, lorsque mon âme-sœur m'a filée entre les doigts ?** » *Oui, Elliot, promets-moi, promets à Emma que ces années loin du seul homme qui la complète n'est plus qu'un lointain*

*douloureux souvenir. Que l'avenir lui promet bien, comme elle l'imagine, des instants remplis de bonheur. Promets-le.*

Elliot

\*\*\*\*\*

Ce n'est pas dans mes habitudes de sortir de ma zone de confort. J'aime quand les choses soient claires et précises. Ma vie est réglée comme une horloge, quand je me lève le matin je sais parfaitement ce que ma journée me réserve. Bien entendu cela ne fait pas beaucoup de place à la surprise, mais j'aime avoir le contrôle sur ma vie. Le fait que ma meilleure amie me surprend avec un rendez-vous bidon chamboule évidemment mon petit monde. Est-ce que je lui en veux ? Non, pas du tout, c'est bien la seule personne au monde qui peut se permettre de me secouer de la sorte. Pour lui faire plaisir, je décide de jouer mon rôle de psychologue. Nous allons bien voir lequel de nous deux va craquer en premier et mettre fin à ce petit jeu. Je regrette presque d'avoir posé ma première question. Je tique légèrement quand elle dit que sa rupture amoureuse date de maintenant 3 ans. Mes souvenirs me ramènent à l'aéroport lorsque je l'ai tout bêtement et simplement laisser monter dans l'avion. Je ferme momentanément les yeux pour effacer ce souvenir de mon esprit. Emily-Rose a toujours le chic de me remettre en question et de me faire réfléchir sur des sujets que j'évite. Je prends des notes sur mon petit cahier tout en continuant de l'écouter. Je grince légèrement des dents quand elle parle de ces tendances suicidaires. Est-elle sérieuse ou joue-t-elle son rôle un peu trop à fond ? **« Vous savez le suicide n'est jamais une option envisageable. Une rupture amoureuse peut être difficile, mais vous avez assez de force en vous pour surmonter ça. »** Est-ce que Emily-Rose pensait vraiment au suicide ? J'avoue qu'elle joue diablement bien son rôle et j'ai beaucoup de mal à déterminer ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. La dernière tirade de ma meilleure amie me frappe en plein cœur. Sa question m'est entièrement destinée. Je dépose mon cahier ainsi que mon crayon sur le coin de mon bureau. Je glisse une main sur mon visage comme je le fais si souvent quand je suis mal à l'aise ou indécis avant de plonger mon regard dans celui de ma meilleure amie. Je crois qu'il est temps de mettre fin à ce petit jeu. **« Rosie, tu n'as pas perdu ton âme sœur. Je suis toujours le même gars qui t'a laissé partir. Je le regrette d'ailleurs, je m'en veux de ne pas être parti avec toi... »** Les mots restent coincés dans ma gorge. Impossible pour moi de lui dire tout ce que je ressens, c'est trop tôt et ce n'est pas le bon moment. Je préfère donc reculer comme je le fais toujours lorsqu'une situation me met mal à l'aise. Je me lève de mon siège pour prendre Emily-Rose dans mes bras et la serrer fort contre moi. C'est un véritable bonheur de pouvoir la toucher et sentir son odeur de nouveau. **« Bienvenue à la maison Rosie ! Je suis vraiment content de te retrouver ma petite chipie ! Tu m'as terriblement manqué ! »** Je dépose un baiser sur son front comme j'avais l'habitude de le faire par le passé. L'heure de la consultation est presque terminée. J'avais l'intention de rentrer chez moi par la suite, mais je suis bien d'accord pour changer mes plans pour la soirée. **« Je dois avouer que je suis flatté que tu aies créé toute cette histoire pour me voir. Un simple appel téléphonique aurait suffi, mais ça m'aurait déçu de toi. Tu es rentré depuis combien de temps ? Tu es retourné chez tes parents ? »** Comme à mon habitude j'assomme mon amie de questions. Je fais un peu de ménage sur mon bureau. J'aime l'ordre sous toutes ses formes alors pour moi c'est impensable de quitter sans faire le ménage.

Emily-Rose  
\*\*\*\*\*

Que les choses soient claires. J'ai toujours aimé Elliot pour ce qu'il est dans l'ensemble. C'est-à-dire un mec sérieux, réfléchi, qui ne laisse rien au hasard. Mais je le préfère nettement comme en ce moment présent, lorsqu'il se met dans ses retranchements pour affronter une situation totalement imprévue où il n'a plus aucun contrôle. Parce que là, au moins, je le vois tel qu'il est réellement. Sans armure, sans phrase toute faite, ainsi que sans personnage fait sur mesure. Alors il peut bien me donner le change en jouant le jeu du psy face à une cliente inconnue, vouloir jouer avec moi pour voir qui de nous deux craquera en premier, je sais intérieurement qu'il n'est pas autant à son aise dans cet exercice où je le suis parfaitement. Il ne saurait d'ailleurs pas me le cacher tant, en grandissant, j'ai appris à lire en lui comme dans un livre ouvert. Et je pense même que me poser THE question qui ouvre la porte à un sujet, qui est à quelques détails près notre réalité commune, est une idée qu'il regrette sûrement déjà. Surtout lorsque les premiers mots de ma réponse – volontairement sur-jouée, franchissent le seuil de mes lèvres. Parce que oui, même si je ne suis pas dans cet état avancé de dépression comme je lui laisse voir sous le rôle d'Emma, ces mots sonnent comme un reproche. Heureusement pour lui, je ne suis pas de ces femmes qui veulent tout gâcher pour une situation qui n'a pas tourné comme je l'aurais souhaitée. J'ai beaucoup pleuré les premiers temps ; hésité sur la façon d'agir vis-à-vis de lui pour justement le sortir à gros coup de pied dans le cul de sa zone de confort ; mais finalement j'ai décidé d'agir comme ma mère l'a fait durant toute sa vie. En gardant l'espoir. En gardant l'espoir qu'un jour j'aurais à nouveau le plaisir de voir son beau regard posé sur moi. Alors oui, là, j'en profite pas des masses en jouant une suicidaire effrayée à l'idée de se tailler les veines avec un couteau de cuisine. Mais c'est lui qui l'a voulu ainsi ! D'ailleurs, quand je vois les expressions de son visage, je devine que je joue peut-être un peu trop bien ce rôle. **« Vous savez le suicide n'est jamais une option envisageable. Une rupture amoureuse peut être difficile, mais vous avez assez de force en vous pour surmonter ça. »** *Oui Elli'. Ta Rosie a énormément de force et ce n'est pas une quelconque déception qui la fera prendre cette grave décision d'intenter à sa vie. Mais ce n'est pas elle qui parle. C'est ta cliente ! Emma !* Ce que j'aimerais pouvoir lui répondre ça pour qu'il chasse cette crainte de me retrouver un jour prochain: morte. Or, ce serait briser la mascarade que nous jouons ensemble, chose à laquelle je ne tiens pas, alors je me contente de me murer dans le silence comme si je tentais moralement de me convaincre qu'il a raison au sujet de cette femme que je lui dépeins. Je me félicite toutefois d'avoir conclu ma tirade avec une question s'adressant à mon meilleur ami puisqu'elle a le mérite de le bouleverser suffisamment pour remettre en question son envie de « jouer ». Tellement, qu'après un court moment de réflexion où son mal-être transpire dans ses gestes que je connais par cœur, il se décide enfin à me dire droit dans les yeux. **« Rosie, tu n'as pas perdu ton âme sœur. Je suis toujours le même gars qui t'a laissé partir. Je le regrette d'ailleurs, je m'en veux de ne pas être parti avec toi... »** Je lui souris. Je suis fier d'être parvenu à le faire craquer mais pas que. Je suis fier aussi de l'entendre me faire part de ce regret que j'ai si souvent espéré entendre lorsque nous étions sur Skype ou au téléphone. **« Je suis ravie de l'apprendre Elli' ! »** dis-je sincère, toujours le sourire vissé aux lèvres, avant de conclure sincère. **« Mais ne regrette rien. Ces trois années passées chacun de notre côté nous ont permis de réaliser nos projets ; peut-être même de renforcer encore plus cette magnifique amitié qui nous lie. »** Pour ne pas dire amour car bien que c'est ce que j'éprouve pour lui, de l'amour, je crains qu'il ne soit pas prêt à

entendre cette réalité à mon sujet. Me redressant pour le serrer dans mes bras quand il s'approche, je me saoule de son parfum à son contact en fermant les yeux, heureuse de pouvoir enfin agir comme son âme sœur et non plus une âme en détresse. « **Bienvenue à la maison Rosie ! Je suis vraiment content de te retrouver ma petite chipie ! Tu m'as terriblement manqué !** » « **Merci docteur Vancamp.** » Réponds-je aussitôt, quelque peu taquine, avant de lui avouer. « **Tu m'as aussi tellement manqué si tu savais !** » Je ne compte plus les lieux que j'ai visités et où j'ai amèrement regretté de ne pas pouvoir partager les merveilles que je voyais avec lui. Les grands espaces sauvages où l'homme n'a pas sa place ; les animaux dans leur milieu naturel ; oui tant de choses qu'on ne devrait pas se contenter de voir en photo. Appréciant le contact de ses lèvres sur mon front dans un tendre baiser, je l'observe, charmée comme autrefois, s'affairant à mettre en ordre son petit monde en me demandant : « **Je dois avouer que je suis flatté que tu aies créé toute cette histoire pour me voir. Un simple appel téléphonique aurait suffi, mais ça m'aurait déçu de toi. Tu es rentré depuis combien de temps ? Tu es retourné chez tes parents ?** » Je ris quelque peu. Je savais qu'un simple coup de fil, comme me le suggérait ma mère, le décevrait alors je suis satisfaite d'avoir suivi mon instinct jusqu'au bout. « **Je savais que tu aimerais. Et pour te répondre je suis rentrée depuis le 1er mai. Et, oui, j'ai retrouvé ma chambre d'adolescente. Ça fait bizarre après trois ans à séjourner dans des motels ou des camps de tribus.** » Lui confis-je, amusée, avant de conclure taquine : « **Ah ce que je vois tu aimes toujours autant l'ordre !** » *Aaah Elliot, je vais la bouleverser ta p'tite vie tranquille, tu n'as même pas idée !*

Elliot

\*\*\*\*\*

Je ne dois rien regretter de mes décisions passées. Nous avons visiblement des choses à vivre chacun de notre côté dans le seul but de grandir et de pouvoir nous retrouver. Il est vrai qu'une amitié comme la nôtre ne peut être détruite par une séparation de trois ans. Nous sommes beaucoup plus forts que ça ! Je grimace quand elle m'appelle « docteur Vancamp », je n'aime pas qu'on me définisse par mon titre. J'ai l'impression d'être moins accessible de cette manière. C'est pour cette raison que je demande à tout le monde de m'appeler simplement Elliot. De plus, je ne suis pas très fan de mon nom de famille. Je pourrais prendre celui de ma mère, mais je n'ai pas eu encore le courage de faire les démarches. Je suis un être beaucoup plus compliqué que l'on pourrait le croire et la seule personne –en dehors de ma mère- qui soit en mesure de me voir tel que je suis se trouve avec moi dans la pièce. Connaissant ma meilleure amie, elle a déjà commencé à me décortiquer et m'analyser pour s'assurer que je suis toujours le même. J'aiguiser mes crayons avant de les déposer dans le porte-crayon. J'apprends qu'elle est rentrée au pays depuis le 1er mai et comme je me le doutais elle est retournée vivre chez ses parents. Sa chambre de jeune fille que je connais aussi bien que la mienne. J'y ai passé des heures et des heures avec elle. Rosie me changeait les idées le mieux qu'elle le pouvait en me parlant de ses futurs voyages. Je pouvais ainsi oublier que mes parents s'entre-déchiraient chez moi. Je place mes dossiers en faisant une jolie pile parfaite quand la voix un peu moqueuse d'Emily-Rose se glisse de nouveau à mes oreilles. Je lève les yeux vers elle avec une moue un peu boudeuse sur les lèvres. **« Tu sais bien que je suis trop vieux pour changer mes vieilles habitudes ! Tu n'es pas la seule que cela embête la folie de l'ordre. Wendy trouve le moyen de se plaindre à tous les jours ! »** J'ai la sensation fugace que le sourire de Rosie s'efface légèrement pour revenir aussitôt. Elle sait que j'ai adopté un chien 1 an après son départ, mais je crois avoir omis de lui dire le nom choisi pour ma Terre-Neuve. Je cache mon sourire derrière ma main avant de lui parler un peu plus de Wendy. **« Wendy est le nom que j'ai donné à ma chienne. C'est en l'honneur de « Wendy Darling, dans Peter Pan ».** Je souffre également du syndrome de « Peter Pan » si je me fie à ce que certaines de mes ex aient eu la gentillesse de me dire avant de me plaquer. Je termine de faire le ménage et observe les lieux pour m'assurer que tout est à mon goût. Ah ! J'ai oublié de tirer les rideaux ! Une chose que je m'empresse de faire aussitôt. **« Tu es mon dernier rendez-vous, je pensais rentrer chez moi, mais puisque tu es là. Je serais con de ne pas profiter de ta présence ! »** Je m'approche d'Emily-Rose tout en récupérant mon sac à dos. Je lui propose que l'on puisse aller manger dans un restaurant sympa dans le centre-ville. On pourrait terminer la soirée chez moi devant les consoles de jeux. J'ai eu le temps de me pratiquer à fond pendant 3 ans, elle risque de ne pas être en mesure de me battre à « Mortal Kombat ». Je lui propose qu'elle sorte de mon bureau en premier et de m'attendre à l'entrée. Il ne faudrait pas que sa petite mise en scène nous cause des soucis. Ma secrétaire ne risque pas d'apprécier de s'être fait berné de la sorte. Gisèle a parfois mauvais caractère surtout quand il s'agit de jouer avec le suicide. Je salue ma secrétaire et l'informe que je rentre chez moi. Je reste disponible s'il y a un souci. Je fais ensuite un rapide saut aux vestiaires pour récupérer mon casque de vélo et je rejoins Rosie qui m'attend patiemment à l'entrée. Je lui tends aussitôt mon casque. **« Tu vas devoir porter ça Rosie ! Moi j'ai la tête dure ! »** Je m'approche du stand de vélo pour déverrouiller mon cadenas et libérer mon vélo de montagne. Je l'enfourche et puisque je suis un « gentleman » je laisse le siège pour ma meilleure amie. «

**On va faire du vélo comme dans le bon vieux temps ! Ça te dit ? On peut toujours prendre les transports en commun si tu veux ! »** Je lui fais un clin d'œil amical, car je sais qu'elle a une sainte horreur des transports publics.

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

Docteur Vancamp. Moi j'aime bien. Je trouve ça classe. Toutefois, je comprends qu'il ne puisse pas aimer ce nom comme ce titre qui lui revient pourtant légitimement. Elliot et moi avons de nombreux points communs mais, hélas pour lui, pas celui d'avoir des parents unis. Non, les siens ne s'entendaient pas tant que ça. Peut-être parce qu'ils n'avaient pas la même vision de la vie ou un truc comme ça. En fait je n'en sais trop rien vu qu'on n'en parlait jamais tous les deux. Il venait chez moi se changer les idées alors le but était – justement, d'éviter le sujet qui l'entraînait à trouver refuge chez les Perkins. J'ai bien évidemment su des choses par-ci par-là, comme la naissance de sa demi-sœur, mais pas de quoi me permettre de m'avancer à apporter un avis sur le sujet. D'ailleurs, le passage de l'enfant née d'une liaison extra-conjugale, c'est mon histoire à moi aussi. Quand ma mère est tombée enceinte elle était encore mariée avec un certain Edward Morton. Chez les riches, d'où elle vient, cela aurait été un scandale sans borne si elle décidait de me garder. Du coup, ne désirant pas me perdre, elle s'est enfuie. Sans rien dire, sans prendre d'autre chose qu'un passeport, elle s'est envolée à l'autre bout du pays pour me mettre au monde tranquillement. Quant à papa, le flic aux allures voyous qui l'avait séduit, c'est bien après qu'il l'a rejoint. Comme quoi certains hommes, dont j'espère fait partie Elliot, ont besoin d'être laissé un peu seul pour se rendre compte de l'importance d'une femme en particulier dans leur vie ! Mais là je dévie complètement du sujet de base qui est son besoin de tout mettre en ordre. Une remarque – taquine, qui le fait réagir aussitôt puisqu'il lève ses yeux en ma direction, avec une fausse moue boudeuse qui le rend d'autant plus craquant, pour me dire. « **Tu sais bien que je suis trop vieux pour changer mes vieilles habitudes ! Tu n'es pas la seule que cela embête la folie de l'ordre. Wendy trouve le moyen de se plaindre à tous les jours !** » Trop vieux ? Non mais il se moque de moi là ?! Lui et moi nous aurons 33 ans au mois d'août prochain. Nous ne sommes pas encore trop vieux pour bousculer nos habitudes. D'ailleurs, qu'il le veuille ou non, je compte bien encore aujourd'hui malmener son petit planning que j'imagine organisé jusqu'en décembre de cette année. Si cette seule idée suffisait à me faire garder le sourire, l'évocation d'une Wendy, par contre, le chasse d'un coup d'un seul. Qui est cette fille ? Il ne m'a jamais parlé d'elle lors de nos derniers échanges ! Dois-je en conclure que cette demoiselle, surgissant de nulle part, l'a séduit d'un coup de foudre qui le rendu baba au point de lui faire oublier de m'en parler à moi ?! Sa meilleure amie ?! Non. Pire. En fait il ne m'en n'a rien dit parce qu'il avait compris, depuis longtemps, que j'avais des sentiments pour lui et du coup il a voulu me protéger ! Bon sang, dans un cas comme dans l'autre c'est une catastrophe. Mais par réflexe, pour dissimuler cette jalousie qui me ronge à chaque fois qu'on évoque les femmes qu'il côtoie, je reprends presque aussitôt mon sourire. « **Wendy est le nom que j'ai donné à ma chienne. C'est en l'honneur de « Wendy Darling, dans Peter Pan** ». Il a beau cacher sa bouche derrière sa main, comme si de rien n'était, je sens bien qu'il se fout un peu de ma tronche. Bah oui, si je le connais bien, il est évident que cela est réciproque non. Me sentant stupide d'avoir paniqué pour une chienne, je lui dis après avoir brièvement rit de ma propre bêtise. « **Ah oui c'est vrai tu as une chienne. Ça m'était totalement sorti de l'esprit. Tout comme le fait que celle dans « Peter-Pan » s'appelait ainsi d'ailleurs. Mais c'est très joli.** » Puis, marquant une courte pause. « **Et pour revenir au fait que tu te prétendes vieux, je te rappelle que nous sommes nés le même jour et la même année donc tu auras le droit de le faire uniquement quand nous serons ensemble dans une maison de retraite ; pas avant !** » Cette image

provoque en moi l'hilarité. Je nous vois bien assis dans deux fauteuils, les cheveux blancs, riant de nos bêtises de jeunesse voire pourquoi pas ces retrouvailles que nous vivons actuellement. Ça doit être l'amour qui fait ça car même tout ridé, les cheveux comme la barbe blanche, je le trouve encore très séduisant. L'observant finissant son petit ménage, je me contiens de l'embêter davantage là-dessus. Il ne faut pas que j'oublie que mon meilleur ami a aussi des « armes » contre moi et que ce n'est pas toujours drôle d'être rendu ridicule par nos petites manies. « **Tu es mon dernier rendez-vous, je pensais rentrer chez moi, mais puisque tu es là. Je serais con de ne pas profiter de ta présence !** » « **C'est vrai. Mais je m'en voudrais de gâcher ta soirée plateau-repas devant la télé avec Wendy tu sais !** » Déclare-je, un tantinet moqueuse, parce que finalement c'est bien plus fort que moi. Mais apparemment, je ne chamboule rien puisqu'il a déjà tout organisé dans sa petite tête. Restaurant puis soirée jeux vidéo chez lui. Ça m'branché. J'accepte sans réfléchir. T'façon ce n'est pas comme si j'avais envie de faire autre-chose que passer la soirée en sa compagnie. Préférant que je sorte avant, comme une cliente lambda puisque c'est ce que je reste aux yeux de sa secrétaire : Gisèle ; je joue le rôle jusqu'au bout en attrapant un kleenex dans la boîte sur son bureau pour simuler le fait que la thérapie m'ait chamboulée. La secrétaire me salue d'ailleurs au passage et me souhaite une excellente soirée. Je bredouille un merci, renifle un peu, et quitte l'hôpital pour me poster à l'extérieur où je ne l'attends pas très longtemps. Me tendant son casque de vélo, je constate que sur ce sujet, rien n'a changé non plus. « **Tu vas devoir porter ça Rosie ! Moi j'ai la tête dure !** » « **Je sais. Et dans tous les sens du terme.** » S'il a compris que je faisais allusion à son entêtement légendaire, tant mieux. Le suivant jusqu'à son vélo qu'il libère avant de l'enfourcher, sans toutefois s'asseoir sur le siège, il me confie : « **On va faire du vélo comme dans le bon vieux temps ! Ça te dit ? On peut toujours prendre les transports en commun si tu veux !** » Les transports en commun ? Quelle horreur ! D'ailleurs, vu le clin d'œil qu'il m'offre à l'appui, je sais qu'il sait que j'ai horreur de ça. Alors, puisque des gestes valent mieux que des paroles, je mets le casque que je sécurise sur le sommet de mon crâne avant de prendre place sur le siège du vélo. « **Heu... je ne me souviens plus trop. Je te tenais pas la taille ou je tenais l'arrière de la selle durant le trajet ?** » J'ai beau chercher, je ne parviens pas à m'en souvenir. Peut-être parce que je rêvais trop à nous déjà à l'époque.

Elliot

\*\*\*\*\*

Je me soucie de sa sécurité et elle ne fait que me taquiner. Il est vrai que je suis têtu comme un âne. Quand j'ai une idée dans la tête, je ne l'ai malheureusement pas dans le cul comme on dit. Je m'assure que le joli casque couleur rouge framboise trouve sa place sur la jolie tête brune de mon amie. Rosie me demande comment elle se tenait quand nous faisons du vélo ensemble par le passé. Je prends un moment pour fouiller dans mes souvenirs d'enfance, mais rien ne me vient à l'esprit. Dans ce cas, nous allons devoir innover, je prends les mains de ma meilleure amie et les poses sur ma taille. Nous allons créer un nouveau souvenir. Je m'assure qu'elle s'agrippe bien à moi avant de commencer à pédaler. C'est la fin de la journée, les gens terminent le boulot et la circulation devient plus dense. J'arrive à me faufiler à travers les voitures, mais je reste toujours prudent. Je m'arrête à un feu rouge, je m'assure que ma passagère est toujours confortable. C'est agréable de retrouver notre complicité, rien n'a vraiment changé. Rosie est revenue, elle a repris tout simplement la place qu'elle prenait dans ma vie. J'essuie mon visage avec le bas de mon t-shirt avant de reprendre la route puisque le feu de circulation a tourné au vert. Je prends la direction du centre-ville, il y a pleins de petits restaurants sympas et animés qui pourraient plaire à Rosie. À moins qu'elle préfère quelque chose de plus calme ? Je cogite à savoir quelle décision, je devrais prendre, un endroit bruyant ou un endroit plus calme et relaxant. **« Je viens d'avoir une idée, je ne crois pas que les bistros branchés du centre-ville seraient appropriés pour notre première soirée. Je connais un endroit plus calme, mais c'est beaucoup plus loin ! »** J'attends son approbation avant de prendre une toute autre direction, je m'éloigne des rues achalandées du centre de la ville pour des rues beaucoup plus paisibles. Le vent chaud du sud caresse mon visage et joue dans mes cheveux. C'est agréable de sentir les mains de ma meilleure amie à travers mon t-shirt. C'est au bout d'une vingtaine de minutes que j'immobilise mon vélo devant un petit bistro « mi chic, mi rustique. » Il y a de minuscules petites lumières qui décoorent la façade, on dirait de petites lucioles. Il y a une terrasse à l'avant ainsi qu'à l'arrière. J'ai découvert l'endroit, il y a environ 1 an, lors d'un rendez-vous complètement raté, mais je vais garder cette info pour moi. Je récupère le casque de vélo pour le mettre dans mon sac et je verrouille mon vélo à l'endroit approprié. J'ouvre la porte pour laisser entrer Emily-Rose la première ainsi elle peut découvrir les lieux à son aise. Je me rends compte qu'il n'y a pas de familles qui occupent les places, mais plutôt des couples. La plupart sont de jeunes amoureux fêtant leurs deuxièmes mois d'anniversaires. Est-ce que je viens de me vendre ? Est-ce que mon subconscient vient de me jouer un mauvais tour ? Oh ! Putain ! Quand il s'agit de cacher mes sentiments, je peux être vraiment le mec le plus naze qu'il soit ! **« Habituellement, il y a plus de monde, c'est un endroit plus familial. »** Un mensonge éhonté de ma part, parce que je ne veux pas que ma meilleure amie se mette à creuser pour en savoir plus. Je glisse une main dans mes cheveux déjà bien en bataille à cause du vent quand une serveuse vient à notre rencontre. Je lui demande une table pour deux sur la terrasse arrière. C'est l'endroit le plus joli pour observer le coucher du soleil. Non, mais à quoi je pense ?! Je veux vraiment qu'elle me grille directement ?! Le mieux c'est encore de la jouer cool et détendu. La serveuse nous désigne notre place et nous présente la carte. Elle nous offre un café, mais je refuse net. Je n'aime pas le café, j'ai cette boisson en horreur. **« Je prendrais bien une bière, Stella Artois si vous avez. »** La serveuse s'éloigne, je consulte rapidement la carte ne sachant pas trop quoi manger. J'ai étrangement l'estomac noué. La nourriture est particulièrement bonne, mais rien ne me tente réellement. Je vais

prendre ce qu'Emily-Rose va choisir. « **Tu as des projets maintenant que tu es de retour au pays ?** »

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

C'est vrai que j'adore le taquiner. Mais que voulez-vous ? Je tiens ce trait de caractère de mon père – un parmi tant d'autre pour citer ma mère, et mon meilleur ami ne s'en plain jamais alors pourquoi m'en priver ? D'ailleurs, je me suis montrée particulièrement gentille de ne pas ajouter une remarque sur la couleur de son casque que je mets sur ma tête comme signe de refus des transports en commun. Parce que croyez-moi, là-dessus, j'ai de quoi l'embêter tout le long du trajet. M'installant sur le siège du vélo, je demande à Elliot où je posais mes mains par le passé. Bizarrement, pas moyen de m'en souvenir. Peut-être parce que déjà à l'époque je devais avoir la tête dans les nuages et rêver à ce que nous serions si nous devenions un jour prochain un couple. Hors du côté d'Elliot, idem, on dirait que ce détail ne s'est pas ancré dans sa mémoire. Du coup, je réfléchis autant que j'hésite. Sur la taille, cela crée une certaine proximité qui pourrait, s'il en éprouve une timidité soudaine, une déconcentration somme toute dangereuse. Quant au rebord de la selle, là, c'est moi que ne suit véritablement pas rassurée. Il y a peu de prise et il suffirait d'une bosse, que mes mains deviennent moites, et bim je chute du vélo en pleine route. Heureusement, Elli' finit rapidement par prendre cette « lourde » décision en prenant mes mains qu'il vient déposer à même sa taille. Un excellent choix que j'apprécie tout particulièrement. S'assurant que je me tiens bien, nous prenons la direction, dans une foule dense de voiture, du centre-ville. J'ai toujours fait confiance à Elliot à ce niveau-là. Par conséquent, le fait qu'il zigzague entre les véhicules ne m'effraie pas le moindre du monde. D'ailleurs, ce n'est pas comme si mon meilleur ami était quelqu'un qui avait pour l'habitude de vivre dangereusement puisque des deux se seraient plutôt moi dont il faudrait avoir peur. S'arrêtant à un feu rouge, il tourne la tête en ma direction pour s'assurer que tout va bien. Ce dont je le rassure d'un simple sourire. On doit avoir l'air de deux amoureux comme ça mais ce n'est pas grave. Dans le fond, c'est peut-être ce que nous sommes déjà depuis fort longtemps même si notre relation est tout ce qu'il y a de plus platonique. D'ailleurs, je me rends compte que c'est un peu comme si je n'étais jamais partie en cet instant. Nous avons retrouvé notre complicité d'antan, sans se poser la moindre question, et nous nous apprêtons à passer une soirée comme nous l'avons toujours fait. Le restaurant où il m'emmène ? Je m'en fiche. Je sais qu'il connaît mes goûts alors je le suis les yeux fermés. Bon, là ils sont ouverts mais c'est une expression qui veut bien dire ce qu'elle veut dire. « **Je viens d'avoir une idée, je ne crois pas que les bistros branchés du centre-ville seraient appropriés pour notre première soirée. Je connais un endroit plus calme, mais c'est beaucoup plus loin !** » Me déclare-t-il soudainement alors qu'il semblait avoir choisi depuis longtemps notre destination. Personnellement, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on aille dans un lieu plus calme, bien au contraire. Du coup, d'un hochement de la tête, j'accepte l'idée. Après avoir changé radicalement de direction, avoir quitté le brouhaha du centre-ville pour regagner des rues plus intimistes, nous arrivons finalement au restaurant choisi. Un genre de bistro mi chic mi rustique. Ça a l'air effectivement sympa même si on dirait le lieu idéal pour un premier rendez-vous. Mais je dois certainement me tromper puisqu'il est évident, vu le programme qu'a prévu Elliot, que l'ambiance sera meilleurs copains qu'opération séduction. Descendant du vélo, je lui rends son casque, avant de remettre brièvement mes cheveux bien à leur place. Entrant dans le resto, en premier parce que galanterie oblige, je découvre une décoration digne de celle que j'imaginais. Mais surtout, surtout, des dizaines de couples attablés. Là, on est loin du bistrot où les amis viennent partagés un repas avant une soirée

jeux vidéo. Mais je ne dis rien. Je m'en voudrais de couper les élans amoureux d'Ellie - si élan il y a. Du coup je me contente d'un sourire entendu lorsqu'il m'affirme. « **Habituellement, il y a plus de monde, c'est un endroit plus familial.** » Oui, bien sûr. On n'a pas de chance si ce soir tous les amoureux de la ville se sont donné rendez-vous dans ce restaurant c'est évident. Mais non, je ne vais pas le taquiner là-dessus puisque je le trouve déjà suffisamment embarrassé pour m'en jouer gentiment. D'ailleurs, l'arrivée de la serveuse tombe à point nommé. Laisant mon meilleur ami demander une table en particulier sur la terrasse arrière, je me laisse guider jusqu'à celle-ci où nous sommes rapidement installés. Nous proposant un café, ce que je trouve un peu de mauvais goût avec un repas, je laisse le loisir à mon meilleur ami de faire son choix. « **Je prendrais bien une bière, Stella Artois si vous avez.** » Avant de demander à mon tour. « **Et moi un virgin pina colada s'il vous plaît.** » Je n'aime pas les mélanges d'alcools. Du coup, je me réserve pour le vin. D'ailleurs, je jette dès qu'elle est partie chercher nos commandes, un coup d'œil à la carte. Il y a – comme dans tout bistrot, toute sorte de plat. Je m'apprête à demander à Elliot ce qu'il compte prendre mais il me coupe l'herbe sous les pieds en me posant cette question : « **Tu as des projets maintenant que tu es de retour au pays ?** » « **Heu...** » Souffle-je en réfléchissant rapidement. « **Peut-être déjà commencer par trouver un poste d'enseignante en langues étrangères puis par la suite me chercher un logement. En bref ce que j'aurais dû faire il y a trois ans.** » Ce qui est vrai. C'était une suite logique au reste. Regardant brièvement la vue je poursuis charmante. « **Dis-moi, la vue est magnifique. Il y a longtemps que tu connais cet endroit ?** » Je m'abstiens de demander comment parce que quelque chose me dit que la réponse m'in-confortera. Je n'ai pas envie de savoir s'il est venu dîner ici avec une autre. C'est le passé et ça doit le rester.

Elliot

\*\*\*\*\*

Je me doutais bien que ma meilleure amie n'allait pas rester sans rien faire chez ses parents. Rosie a toujours des projets plein la tête. Se trouver un poste comme professeur et un logement est un excellent point de départ. Pour ma part, j'ai acheté ma maison en début d'année. Il y a quelques travaux que je dois effectuer, mais je vais devoir faire appel à mes frères pour me donner un coup de main. Je ne suis pas le mec le plus manuel sur cette terre. Je pourrais toujours lui refiler un coup de main pour le logement. Mon quartier est plutôt agréable et je ne dirais pas non pour avoir ma petite chipie près de moi. La jeune femme fait allusion à la vue magnifique. Le ciel prend de jolies couleurs orangés, roses et jaunes. C'est un joli spectacle à regarder. Je suis légèrement mal à l'aise quand Rosie me demande comment j'ai connu l'endroit. Est-ce que je devrais lui raconter ma mésaventure ? Une moue boudeuse se glisse de nouveau sur mes lèvres tandis que je pèse le pour et le contre. Depuis quand je me sens aussi mal à l'aise de parler avec Rosie ? Qu'est-ce qu'il y a de changer ? ! On a toujours été en mesure de tout ce dire. Pourquoi faut-il que cela change ? **« Tu vas rire de moi, si je te le dis... »** Cela suffit pour piquer la curiosité de mon amie. Elle ne va pas lâcher le morceau tant aussi longtemps que je ne lui raconte pas ma mésaventure. La serveuse revient avec nos boissons et nous informe qu'elle va revenir dans quelques minutes pour prendre nos commandes. Je trempe mes lèvres dans la boisson alcoolisée pour me donner du temps, mais aussi un certain courage. Mon intuition me dit que mon amie ne va pas forcément apprécier que j'aie emmené une autre femme pour un rendez-vous ici. Je n'ai pas envie de la blesser. **« Gisèle m'a parlé de cet endroit. Il y a un 1 an environ mes collègues de travail m'a organisé un rendez-vous mystère »**. Ils ont voulu bien faire. Je sais pas pourquoi, mais me voir célibataire les dérangent bien plus eux que moi. Je me suis donc prêté au jeu dans l'espoir qu'ils me foutent la paix, mais aussi pour pouvoir tirer un coup. Je suis un homme, j'ai des besoins, et ma tendre et chère main ne me suffit pas toujours pour me faire plaisir ! Quoi qu'il en soit, je raconte en détail la suite de mon histoire à Rosie. Gisèle m'avait refilé l'adresse de ce petit resto et je m'étais rendu pour rencontrer mon rendez-vous d'un soir. La jeune femme était plutôt jolie, une femme qui œuvrait dans les hautes sphères de la finance. Il était clair que nous n'étions pas dans la même sphère mondaine. Elle n'était certes pas mon style, mais elle était baisable. Ouais, bon j'avoue je suis vulgaire de dire ça, mais je ne pouvais pas faire autrement avec le décolleté plongeant qu'elle offrait à ma vue. J'avais l'air d'un gamin avec ma chemise bleue, mon jean et mes converses aux pieds. Niveau conversation, ce n'était pas des plus palpitants non plus. Ce qui l'intéressait-elle, ne m'intéressait pas et vice-versa. Il fallait se l'avouer ce rendez-vous était un cuisant échec, MAIS il y avait toujours la possibilité de tirer un coup. Mes chances ont été annihilées quand une petite araignée s'est invitée à notre table. Le cri de pucelle qui a sorti de ma bouche a eu l'effet de refroidir toutes les femmes à des kilomètres à la ronde. En plus, je ne me suis pas contenté de crier, mais j'ai aussi gesticulé pour éloigner ma Némésis de moi. Résultat : le verre de champagne s'est renversé dans le décolleté de madame. Je lève les yeux pour jauger la réaction de mon amie après lui avoir raconté ma mésaventure. Je sais qu'elle va bien se moquer de moi. J'ai une phobie des araignées depuis toujours. Ce n'est pas le genre de chose que l'on peut contrôler. Suite à ce rendez-vous raté, Gisèle m'a boudé pendant des semaines et mes collègues se sont bien moqués de moi pendant des mois. Il faut voir le bon côté des choses, ils ne m'ont plus jamais organisé un « blind date ». La serveuse revient pour prendre notre commande. Je n'ai encore aucune idée de ce que je

pourrais manger alors je choisis la première chose qui me saute aux yeux. **« Je vais prendre les pâtes sauce crèmeuse rosée, s'il vous plaît ! »** Je laisse ma meilleure amie passer commande à son tour. La serveuse s'éloigne de nouveau et nous pouvons revenir à notre conversation. **« J'ai pris une résolution en début d'année, j'ai décidé de rester célibataire. Toutes mes relations passées ont été un échec cuisant. Je ne peux même pas dire que j'étais amoureux d'elles. Il faut bien que je sois honnête ! Pourquoi je devrais chercher ailleurs quand mon âme sœur est devant moi ?! C'est ce qu'il y a de plus beau non ? Qui a besoin d'amour quand on a une amitié telle que la nôtre, hein ? »** Je pensais qu'en trois ans mes sentiments amoureux pour mon âme sœur se seraient tari pour ne pas dire effacer complètement. En la voyant assise en face de moi, ils reviennent à la charge. Je l'aime, je suis amoureux d'elle depuis des années, mais je ne veux pas me l'avouer. Ça pourrait avoir des conséquences sur notre relation. Je ne veux pas la perdre d'aucune manière que ce soit. Je dois être fort. **« Et toi ? Est-ce que tu as rencontré l'amour de ta vie pendant tes voyages ? »** J'espère que sa réponse sera négative. Égoïste comme je le suis, je ne désire pas la partager avec un autre homme.

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

Rester à ne rien faire. Voilà bien quelque chose – justement que je ne sais pas faire. Et c’est comme ça depuis toute gamine. Pourtant n’allez pas croire que je suis hyperactive ou un truc dans ce genre-là, non. Je suis juste une personne qui n’aime pas rester assise à attendre que le temps passe. Du coup, même si je vais me laisser quelques semaines dire de me remettre du voyage et profiter à fond de mes parents, je finirais par mettre à exécution ces « projets ». Le plus difficile sera de me trouver un logement je pense. Mais l’heure n’est pas à me préoccuper de ce problème. Non. L’heure est plutôt à profiter d’un repas, avec Elliot, dans un resto’ magnifique. Car oui, même si je le trouve inapproprié à notre relation actuelle qui pourrait, qui sait, prendre une nouvelle tournure si c’est là le souhait de mon âme-sœur ; il n’en demeure pas moins que j’apprécie cette vue sublime autant que les couleurs que prend le ciel. C’est l’occasion pour moi de lui demander si cela fait longtemps qu’il connaît cet endroit. Je ne demande pas comment mais plus pour moi que pour le mal-être qui l’empare suite à ma question, j’avoue. Déjà, parce que je ne tiens pas à savoir s’il m’emmène dans le même lieu que ses anciennes conquêtes ; puis parce que si je m’arrêtais de parler à chaque fois qu’il s’intimide, je ne pourrais limite plus rien lui dire. D’ailleurs, si vous vous souvenez bien, je vous ai dit que j’adorais le pousser justement dans cet état pour entrevoir enfin celui qui se cache derrière sa vie réglée comme du papier à musique. « **Tu vas rire de moi, si je te le dis...** » « **Ah bon ? C’est à ce point-là ?** » M’étonne-je à moitié en sentant déjà, sans savoir pourquoi, une envie furieuse de rire. Parce qu’au fond, le connaissant, je sais que je peux m’attendre à n’importe quelle connerie. Le tout maintenant est de découvrir laquelle est l’heureuse élue et autant dire qu’il ne quittera pas ce restaurant sans me l’avoir partagée. Hé oui, il en a beaucoup trop dit pour se défiler. Toutefois, par chance, le serveur nous apportant nos boissons lui offre un court instant de répit. Un court instant qu’il prolonge en buvant une gorgée de sa bière alors que j’en fais de même avec mon cocktail non alcoolisé. Pourquoi le presser ? Je sais que j’obtiendrais l’information, tôt ou tard, alors j’ai tout mon temps ; même si la curiosité me tenterait à lui demander de cracher le morceau vite « **Gisèle m’a parlé de cet endroit. Il y a un 1 an environ mes collègues de travail m’a organisé un rendez-vous mystère.** » Déclare-t-il enfin, en prélude, à une histoire qui ne risque pas finalement de me faire rire autant qu’il l’imagine. Pourtant, je n’en dis rien, n’en montre pas plus, puisque à contrario je pose mon coude sur la table et ma joue dans ma paume pour suivre attentivement le récit. L’idée qu’il y est, dans son travail, des entremetteurs ne me plaît absolument pas. Déjà pour commencer. Est-ce que lui se mêle de leurs histoires de fesses ? Non ! Alors qu’il soit célibataire ou non ne les regarde pas. Après tout, peut-être existe-t-il une excellente raison à ce choix. Se l’ont-ils demandé au moins ? Je parie que non. Ils ont voulu le mettre dans le moule de la société en lui collant dans les pattes une bonne femme point-barre. Mais bref, si ce rendez-vous avait mené quelque part nous ne serions pas là, alors j’écoute la suite qui me semble presque surréaliste lorsqu’il me rappelle, quelque peu honteux, sa peur incontrôlable des araignées. Je pressens le truc venir, le rire aussi, mais je me contiens parce que je me dis qu’il n’a pas pu faire ça. Il n’a pas pu se mettre à hurler comme une fillette face à une femme de la haute société. Et... Hélas si. Lorsqu’il a remarqué l’invitée surprise, qui devait être ridiculement petite, il s’est mis à faire l’enfant terrorisé en ajoutant à ça des gestes de répulsions grotesques. Imaginant la scène, j’oublie bien vite le passage agaçant de la compagne de soirée pour partir dans un fou rire incontrôlable. Un fou rire nullement discret qui me tord bien vite en deux. « **Pardon...** »

Bredouille-je sincère en posant ma main sur mon abdomen. « **Je ne comprendrais jamais comment tu peux avoir autant la frousse devant ça.** » souligne-je en reprenant doucement mon calme. Mais ce que je ne dis pas, c'est que j'apprécie soudainement cette arachnophobie et particulièrement le final du verre de champagne direct dans le décolleté. Ainsi, elle a refroidi la grognasse qui partageait le repas en dissuadant, dans la foulée, éventuellement les autres chattes en chaleurs autour de lui de faire davantage des sourires emplis de sous-entendus. De plus, Gisèle & Co ont ensuite décidé de lui foutre la paix avec ça. Un autre bon point qui fait remonter la gentille secrétaire dans mon estime. Le serveur revenant pour prendre nos commandes, je profite de ce qu'Elliot commande pour choisir rapidement le plat qu'il me plairait. « **Je vais prendre les pâtes sauce crèmeuse rosée, s'il vous plaît !** » Déclare-t-il en premier après quoi j'ajoute : « **Pour part, je désire des tagliatelles aux deux saumons et apportez-nous du vin rouge allant avec nos plats.** » Prenant note attentivement de nos demandes, j'attends que nous soyons seuls pour préciser doucement. « **Le vin c'est moi qui l'offre. Et j'insiste.** » Hors de question qui le paye pour quelques raisons que ce soit. « **J'ai pris une résolution en début d'année.** » Reprend-il aussitôt avant de m'annoncer. « **J'ai décidé de rester célibataire.** » C'est une sage décision qui engage néanmoins mal les choses à notre propos. Mais je ne l'interromps pas car j'espère encore une bonne surprise. « **Toutes mes relations passées ont été un échec cuisant. Je ne peux même pas dire que j'étais amoureux d'elles.** » Je lui souris. Je ne saurais cacher ma joie de l'entendre dire ça. Dire qu'aucune autre n'a finalement eu d'importance à son cœur. « **Il faut bien que je sois honnête ! Pourquoi je devrais chercher ailleurs quand mon âme sœur est devant moi ?! C'est ce qu'il y a de plus beau non ? Qui a besoin d'amour quand on a une amitié telle que la nôtre, hein?** » Aïe. Le début avait bien commencé, laissant entrevoir les prémices d'une déclaration d'amour qui aurait été parfaite, mais la fin m'a appris qu'en fait je n'en aurais jamais. Ce qui me brise considérablement le cœur me donnant envie de pleurer. Ce que je ne fais pas parce que c'est de ma faute. J'ai voulu croire ma mère lorsqu'elle affirmait que mes sentiments étaient partagés alors qu'en réalité tout ça était faux. Oui Elliot m'aime mais comme une meilleure amie. Rien de plus. Rien de moins. « **Personne, je crois.** » Me décide-je enfin à répondre, sourire à l'appui et main brièvement posée sur la sienne, avant de boire une gorgée de mon cocktail qui pour le coup manque cruellement de rhum. « **Et toi ? Est-ce que tu as rencontré l'amour de ta vie pendant tes voyages ?** » « **Moi ?** » Demande-je surprise en reposant mon verre. « **Non. Tu sais lorsqu'on voyage beaucoup on n'a pas vraiment le temps de faire des rencontres sérieuses. Alors on verra. Je ne désespère pas encore de rencontrer mon Roméo ici à Seattle.** » Ouais. Mon Roméo. Ce n'est pas prêt d'arriver vu le mal que je vais à avoir pour ne plus l'aimer lui.

Elliot

\*\*\*\*\*

Je suis content qu'elle n'ait pas rencontré un homme qui lui plaisait assez pour tomber amoureuse de lui. Je crois que je n'aurais pas supporté de la voir dans les bras d'un autre. D'un autre côté, je suis responsable de mes propres soucis ! Je pourrais mettre cartes sur table et lui parler de mes sentiments. Je ne suis qu'un froussard, j'ai peur de la perdre. Je préfère donc ne rien dire et attendre le bon moment. En espérant que le « bon moment » décide de se montrer le bout du nez un jour. Je rechigne légèrement quand elle parle de la possibilité de trouver son « Roméo » dans notre belle ville de Seattle. Je n'ai jamais apprécié ce personnage de la littérature « Shakespearienne » pour la simple et bonne raison que Roméo est amoureux d'une autre jeune femme nommée Rosaline, mais dès que son regard croise celui de Juliette, il en tombe follement amoureux. Avouer que ce n'est pas très sérieux tout ça ?! Rosie mérite bien mieux qu'un Roméo de bas étages. Je dépose ma main sur la sienne doucement et plonge mon regard dans le sien. **« Tu sais, il n'y aura jamais personne d'assez bien pour toi. Je me compte dans le lot des hommes qui ne te méritent pas d'ailleurs. Je n'ai pas envie de te partager avec un autre... »** Je n'ai pas envie qu'elle trouve l'amour. Je sais c'est particulièrement égoïste de ma part. Je suis un véritable gamin, mais je n'y peux rien ! La serveuse revient avec nos plats ainsi qu'une bonne bouteille de vin rouge pour accompagner le tout. Je délaisse donc ma bière au profit du vin. Je ne conduis pas de voiture, mais un vélo peut être tout aussi dangereux ! Je ne suis pas d'accord à ce que la jeune femme débourse de l'argent pour notre soirée. Elle vient de revenir au pays et elle ne doit plus avoir beaucoup d'argent. Elle insiste et je n'ai pas d'autre choix d'accepter à contrecœur son offre. Je glisse ma fourchette dans mes pâtes pour ensuite les porter à ma bouche. Mon estomac se dénoue doucement et je peux apprécier un peu plus ce repas. Le soleil s'est éclipsé sous la ligne d'horizon. Les petites lumières qui rappellent les lucioles s'allument pour illuminer la terrasse. Il y a un couple à notre gauche qui se fait des mamours, je me surprends à les observer avec une certaine envie. Ils ont l'air si amoureux et si heureux ensemble. C'est ça que l'on ressent quand on est amoureux ? Je détourne mon attention de ce couple, ce n'est pas très poli de dévisager les gens de la sorte. Je décide de me concentrer de nouveau sur mon amie. **« Ma mère va être très heureuse d'apprendre ton retour ! Elle va vouloir te voir. Tes parents vont bien ? »** J'ai toujours été proche des parents d'Emily-Rose. Ils ont été des parents de substitution pour moi. Le père de mon amie m'a toujours foutu la frousse, mais sa mère a toujours été douce et aimante avec moi. Une seconde mère pour moi. J'ai bien sûr gardé contact avec eux quand mon amie était partie se perdre dans la cambrousse où je ne sais à quel autre endroit du monde. **« Tu sais que ma sœur Kasey est l'une de tes fans ? Elle adore ton site et rêve un jour de partir à l'aventure comme toi. »** J'ai toujours été un peu secret quand il s'agit de ma famille enfin surtout quand il s'agit de Kasey. Mes frères ne la reconnaissent pas comme étant leur sœur. Je suis le seul à m'occuper d'elle et tenter de la garder dans le droit chemin. Une chose pas toujours évidente quand la jeune demoiselle a 19 ans et qu'elle est mal dans sa peau. Je termine mon repas et sirote mon verre de vin. Je ne suis pas fan de ce genre de boisson, mais je dois avouer que celui-là me plaît bien. Il est agréable en bouche. Je laisse mon amie terminer son repas avant de me pencher légèrement au-dessus de la table pour approcher mon visage du sien. **« Alors mademoiselle Perkins ! Êtes-vous prête à passer une soirée endiablée à jouer à la console en ma compagnie ? »** J'ai surtout bien envie de lui démontrer mes progrès sur la console. Elle ne risque pas d'être en mesure de me battre aussi facilement qu'avant. Je

dépose un bisou sur son front, une habitude tenace de ma part. J'ai un besoin de la toucher pour m'assurer qu'elle est bien réelle et ce besoin commence à prendre en proportion. **« Je t'aime petite chipie ! Je suis vraiment heureux que tu sois rentré ! On va pouvoir reprendre notre vie d'avant. »**

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

Précédemment, si vous m'aviez demandé comment se déroulait ce début de soirée au restaurant avec mon meilleur ami, je vous aurais répondu sans hésiter : à merveille. L'endroit est sublime, notre complicité est intacte, et il ne manquait peut-être plus qu'un baiser sincère – voire même timide pour parfaire le tout. Mais maintenant, après qu'il m'ait bien fait comprendre sans aucun détour que notre amitié lui suffisait amplement, qu'il m'ait brisé le cœur en mille éclats au passage, je serais d'avis de vous affirmer avec certitude que c'est un véritable cauchemar. Un cauchemar duquel j'aimerais vite m'extirper pour pouvoir laisser mourir mon cœur en paix. Car honnêtement, moi-même, je ne sais pas vraiment comment je parviens encore à faire bonne figure. Peut-être que je ne veux pas gâcher ce que j'ai passée presque vingt ans à conserver indemne : notre amitié. Oui. Je crois que c'est sans doute ça qui me donne encore la force de sourire alors que j'aimerais m'effondrer en larmes. Parce qu'au fond, même si une partie de moi me hurle de le planter après lui avoir envoyé mon cocktail au visage, je ne désire pas le perdre à cause de mes propres désillusions. Du coup je souris, je réponds honnêtement au sujet de ma vie sentimentale inexistante, en omettant volontairement de lui préciser qu'elle n'est pas prête de prendre une place importante dans ma vie au vu des circonstances actuelles. Parce que je suis honnête avec moi-même. Un amour vieux de plus de dix ans, née d'une amitié entre deux gamins, ça ne s'oublie jamais. Déposant sa main sur la mienne, comme je l'ai fait l'instant auparavant, Elliot me sort de mes tristes songes pour me faire part d'une déclaration qu'il tairait si seulement il avait conscience qu'il était désormais davantage en compagnie de la Emma qu'il a côtoyée brièvement à son travail au lieu de la Rosie pleine de joie qui riait de sa mésaventure ici-même avec une araignée. « **Tu sais, il n'aura jamais personne d'assez bien pour toi. Je me compte dans le lot des hommes qui ne te méritent pas d'ailleurs. Je n'ai pas envie de te partager avec un autre...** » Alors ça c'est la cerise sur le gâteau comme on dit. Je pense, du moins j'espère, que cette parole portait d'un bon sentiment ; Hors, ce n'est pas vraiment telle une flatterie que je la perçois en ce moment même. Non. Je la prends plutôt comme un nouveau coup de massue sur la tête. Car non content de me faire comprendre qu'il ne m'aime pas amoureusement parlant, qu'il ne se considère pas digne ma personne par-dessus le marché, et qu'il me confirme par là même ce que j'imaginai au sujet qu'aucun autre ne serait digne de le détrôner dans mon cœur ; il me fait comprendre qu'il ne désire pas me partager. Sympa. Mais que suis-je censée lui répondre ? Que sa possessivité m'emplit de joie ? Que ça me touche d'être une fille tellement extraordinaire qu'on devrait me mettre sur une belle étagère où seul lui pourrait venir me chercher pour me divertir quelques jours par semaine ? Non. Grand Dieu non. Ce serait au mieux un mensonge quant au pire cela serait terriblement méchant. Alors, une fois encore, je me contente de sourire comme la parfaite gentille petite idiote que je suis. *Tires-en les conclusions que tu veux Elli', cela me conviendra de toute façon.* Ravie de voir la serveuse apparaître avec nos plats ainsi que le vin, je saisis dans cette intervention l'opportunité de fuir très loin tout sujet se rapportant à l'amour. On oublie l'amour. L'amour ce n'est définitivement pas fait pour nous, que ce soit ensemble ou pas, alors il est inutile qu'on s'attarde outre mesure sur ce sujet stérile. Je laisse le loisir à la serveuse de me servir un fond de vin, pour en connaître mon avis. Dès lors je mets à profit mon apprentissage sur la dégustation dans un vignoble français avant de l'autoriser à servir également mon meilleur ami. Ce qu'elle fait pour s'éclipser presque aussitôt. Et c'est parti. Le dîner s'entame avec

comme accompagnement les autres clients discutant d'amour pendant que nous nous murons dans le silence. Mais je ne m'en plains pas. La bouche pleine il évitera au moins de me sortir spontanément ce qui lui traverse l'esprit. Vous dire que je ne connaissais pas cette facette de sa personnalité serait mentir. Elliot a toujours été quelqu'un de gaffeur verbalement. Le hic c'est que, contrairement au cours de notre adolescence, je n'ai pas pensé à barricader mon cœur dans l'optique qu'il me balance toutes ces choses. Enfin bref, toujours est-il que le repas se déroule, toujours sans un mot, pendant que la nuit tombe. Le plus affreux dans ce décor sublime, qui s'illumine, c'est le romantisme encore plus flagrant du restaurant. Et si nous pouvions en douter, le couple se faisant des mamours à notre gauche se charge bien de nous le rappeler. Je préfère en faire abstraction parce que honnêtement, là présentement, je me sens capable de pousser une gueulante sur eux. Or, ils n'y sont pour rien dans mon malheur ! Par conséquent, je me concentre sur le contenu de mon assiette qui diminue de plus en plus. « **Ma mère va être très heureuse d'apprendre ton retour ! Elle va vouloir te voir. Tes parents vont bien ?** » Oh oui, merci mon Dieu, un sujet de conversation. Je désespérais qu'il arrive celui-là. « **Et ça sera un plaisir pour moi de la revoir.** » Dis-je sincère, sourire aux lèvres, avant de répondre. « **Oui, très bien merci. Ils ont pris quelques rides en plus mais sont toujours en bonne forme.** » Ce qui est le principal à leurs âges avancés. « **Et ta famille, comment va-t-elle ?** » Demande-je à mon tour en englobant la fratrie ainsi que les parents. Peut-être fréquente-t-il son père à présent ? « **Tu sais que ma sœur Kasey est l'une de tes fans ? Elle adore ton site et rêve un jour de partir à l'aventure comme toi.** » « **Vraiment ? Ça me touche beaucoup. Tu lui diras qu'à l'avenir, si elle désire des conseils, je serais ravie de lui en fournir.** » J'ai une petite expérience dans le domaine désormais, donc si ça peut aider cette jeune demoiselle parfaitement adorable cela serait un véritable plaisir. Le repas se terminant sur une note plus agréable qu'il n'a commencée – une bonne chose, je bois la dernière gorgée de mon verre en tentant de faire abstraction de mes malheurs. Quand soudain, Elliot approche son visage près de mien pour me demander. « **Alors mademoiselle Perkins ! Êtes-vous prête à passer une soirée endiablée à jouer à la console en ma compagnie ?** » Déposant mon verre, en baissant le regard vers ce dernier, je souffle un léger sourire aux lèvres. « **Il me semble, oui.** » En le voyant comme ça, digne d'un gamin impatient de retrouver sa console de jeux, j'ai l'impression d'avoir pris un sacré coup de vieux. Ah moins que cela ne soit que de la maturité. Déposant ses lèvres sur mon front il conclut, joviale : « **Je t'aime petite chipie ! Je suis vraiment heureux que tu sois rentré ! On va pouvoir reprendre notre vie d'avant.** » « **Oui.** » Souffle-je en dissimulant la déception latente. Car je ne suis pas revenue pour ça moi. En aucun cas.

Elliot

\*\*\*\*\*

J'ai la terrible sensation que la soirée ne se passe pas aussi bien que prévu. Est-ce que c'est une lamentable erreur de vouloir à tout prix que notre relation redevienne comme avant ? Je me sens comme un imbécile qui ne fait que briser les choses encore plus. Je m'entête comme un enfant à garder ma ligne directrice en tête. Je ne dois pas entacher ni briser notre amitié par des sentiments amoureux. J'ai trop de doutes. Je suis terrifié à l'idée de la perdre définitivement si je fais des erreurs. Pourtant, j'ai l'impression qu'elle commence doucement à me filer entre les doigts. La serveuse nous apporte l'addition. C'est un peu dans un état second que je laisse ma meilleure amie payer le vin. Je paye le reste du repas en laissant un généreux pourboire à notre serveuse. Je tiens la porte pour Emily-Rose et on se retrouve de nouveau tous les deux à l'extérieur. Je prends une profonde respiration comme si j'avais été privé d'oxygène pendant un long moment. Je sors de nouveau le casque de vélo rouge framboise de mon sac. Je le dépose sur la tête de ma meilleure amie en lui faisant un petit sourire en coin. Elle est plutôt mignonne avec ça sur la tête. Je récupère mon vélo que j'enfourche de nouveau. Les mains de ma Rosie reprennent leur place à ma taille. Je peux donc prendre la direction de chez moi. Ma maison se trouve dans le quartier de Belltown qui se situe tout près de notre actuelle position. La circulation est moins dense puisque l'heure de pointe, c'est terminé. Je fais un arrêt obligatoire à un stop avant de tourner sur ma rue. Une petite rue tranquille, la plupart de mes voisins sont des familles ou de jeunes couples d'amoureux qui commencent à construire leur vie à deux. J'immobilise mon vélo dans l'entrée de garage de ma maison. J'ai une voiture, mais je ne m'en sers presque jamais. Le vélo c'est plus pratique en ville. Je farfouille dans les poches de mon jean à la recherche de mon trousseau de clés. J'invite mon amie à s'approcher de la porte d'entrée, je glisse ma clé dans la serrure et ouvre la porte. Nous sommes accueillis par les aboiements joyeux de Wendy. Cette dernière s'approche de nous bien heureuse de me voir enfin rentrer à la maison. Je rentre mon vélo dans le hall d'entrée et dépose mes clés sur la table basse. Wendy quémande des câlins à ma meilleure amie bien heureuse de pouvoir se faire câliner par une autre personne que moi. Le hall d'entrée débouche dans une ère ouverte qui regroupe le séjour ainsi que la cuisine. À notre droite, se trouve un long couloir qui mène aux chambres ainsi qu'à la salle de bain. Sur la porte de mon frigo se trouve un calendrier, je prends le crayon rouge et encercle la journée d'aujourd'hui. Mon décompte peut enfin se terminer, Emily-Rose est enfin de retour. **« Tu veux quelque chose à boire ? »** Je regarde mon amie qui observe la décoration de ma maison. Il y a de nombreuses photos des membres de ma famille, mais surtout des photos d'elle ou de nous deux. Mes anciennes conquêtes avaient l'impression de vivre dans un sanctuaire dédié à ma meilleure amie. J'ai toujours refusé de les retirer ou d'en diminuer la quantité. Une façon à moi de ne pas l'oublier, de la sentir près de moi-même si elle était à des kilomètres de moi. Je pousse un soupir en portant la bouteille d'eau à ma bouche. Je suis vraiment un cas désespéré. Wendy tourne autour de mon amie en la regardant avec des yeux implorants. **« Je crois qu'elle t'a adopté. Elle doit sentir que tu es quelqu'un de spécial pour moi. »** Wendy est très possessive quand il s'agit de moi. Elle a détesté toutes les filles avec qui j'ai eu des relations passagères. Elle adore ma mère, Kasey et maintenant Emily-Rose. C'est bon signe non ? **« Est-ce que tu es prête à me donner une raclée à la console ? Peut-être que c'est moi qui vais te donner une raclée ? »**

Emily-Rose

\*\*\*\*\*

Il serait peut-être temps qu'il s'aperçoive que quelque chose ne va pas là, non ? Parce que mine de rien c'est quand même lui qui a tout gâché ! C'est lui qui m'a emmené dans un restaurant romantique pour finalement m'annoncer de but en blanc que notre amitié lui suffisait ! Alors maintenant, si je lui glisse entre les doigts, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. D'ailleurs, lorsque cette soirée sera finie, je pense que je vais m'isoler durant quelque temps. Car autant si je peux jouer la comédie de la meilleure amie qui n'a pas le cœur brisé ; autant je ne peux décemment pas la jouer si je ne prends pas la peine d'exprimer ma peine, justement, au sujet de cet amour à sens unique. J'ai beau avoir la force de caractère de mon père, savoir me battre, je reste finalement une femme quoique s'imaginer Elliot. La serveuse revenant pour la dernière fois avec l'addition que nous avons demandée, je règle la bouteille de vin avant de laisser à mon meilleur ami – si tentée que j'ai véritablement encore envie de le nommer ainsi, payer le repas. Chose pour laquelle je le remercie d'ailleurs sincèrement. Puisque, au-delà de cette mésaventure qu'il m'a fait vivre, j'ai apprécié cette invitation. Après tout, nous n'étions qu'ici que pour fêter mon retour rien de plus ! De nouveau dans la rue, que je regagne en premier, j'inspire une grande bouffée d'oxygène pour m'insuffler le courage de poursuivre le reste de la soirée. À dire vrai, je ne suis plus certaine de vouloir jouer à la console avec lui. Je sais que les jeux vont titiller mes nerfs, déjà bien agacé, et le risque énorme que je pète un câble est plus qu'envisageable. Du coup, le plus raisonnable serait que l'on se sépare maintenant. Or, je ne parviens pas à dire le moindre mot lorsqu'il pose le casque sur le sommet de mon crâne. Son sourire le rend malgré tout attendrissant. Au point que, pauvre de moi, je sens qu'il va être difficile de le « quitter ». M'installant sur la selle, comme à l'allée, je dépose mes mains sur la taille d'Elliot alors que nous reprenons la route en direction de chez lui. Mais ce n'est plus comme tout à l'heure. La symbiose qui semblait nous accompagner, trahissant au passage une relation plus forte qu'il n'y paraît, semble avoir pris définitivement la poudre d'escampette. Je me demande d'ailleurs, durant tout le temps du trajet, s'il est possible qu'elle revienne à l'avenir. Une partie de moi l'aimerait franchement. Quant à l'autre pas du tout. C'est vrai quoi ! Je suis entrain de me brûler les ailes dans cette histoire. Si je ne m'envole pas maintenant vers autre chose, je serais cloué au sol, condamnée à être une vieille fille. Enfin je verrais bien ce que je ferais au cours des prochains jours qui seront décisifs. Peut-être que je prendrais la décision de quitter définitivement le pays – même si ça veut dire me séparer à tout jamais des êtres qui font battre mon cœur. Ou qu'à contrario j'opterais pour l'option m'adapter à cette existence plus qu'inconfortable. Enfin rien n'est encore sûr. Le vélo se stoppant sur ce qui semble être l'allée de son garage, je descends de ce dernier avant de rendre le casque à Elliot. C'est la première fois que je vois sa maison. Quand je suis partie, il y a trois ans, il ne l'avait pas encore. Le suivant jusqu'à la porte d'entrée, je patiente le temps qu'il la déverrouille, puis regagne l'intérieur où sa chienne nous fait directement la fête. « **Heeey salue ma belle !** » Dis-je charmée par celle-ci en la caressant. Elle est vraiment très belle. J'adore les animaux de manière générale donc je suis vraiment ravie de faire sa connaissance même si – contrairement à elle, je n'ai pas le cœur faisant des bonds de joie. La délaissant pour découvrir le reste de la maison, et plus particulièrement la pièce à vivre, je découvre sans aucun étonnement un univers digne d'Elliot. Tout est propre, rangé, et rappelle par le concours de photos les instants les plus marquants de nos vies. « **Tu veux quelque chose à boire ?** » me demande soudainement celui-ci, me sortant ainsi de mon

exploration visuelle. « **Heu... non merci.** » Dis-je courtoisement avant que Wendy vienne à nouveau me réclamer toute mon attention. « **Je crois qu'elle t'a adopté. Elle doit sentir que tu es quelqu'un de spécial pour moi.** » « **On dirait...** » Dis-je simplement en souriant à la chienne avant d'ajouter. « **Les animaux sont très forts pour déceler les sentiments comme les émotions humaines.** » D'ailleurs, je soupçonne ce magnifique terre-neuve d'avoir senti ma peine que ne remarque même pas son empoté de maître. « **Est-ce que tu es prête à me donner une raclée à la console ? Peut-être que c'est moi qui vais te donner une raclée ?** » Me demande-t-il finalement alors que, m'arrêtant de caresser la tête de Wendy, je bredouille. « **Heu... finalement non... je crois que je vais plutôt rentrer me coucher. J'ai surestimé ma force et je suis encore en plein jet-lag alors... on s'appelle et on se trouve un moment pour ça d'accord ?** » M'approchant pour lui faire la bise sur la joue. « **Encore merci pour le repas, c'était très sympa.** » Si on exclut ce qui me fait fuir. « **Ne te déranges pas pour moi, je connais le chemin et je vais marcher j'adore ça.** » À ces mots, je m'empresse de saluer sa chienne avant de rejoindre l'entrée. « **Je te bip quand j'suis chez moi pour ne pas que tu t'inquiètes, promis !** » À ces mots, je claque la porte derrière moi pour disparaître rapidement de sa rue. Je ne veux pas qu'il me rattrape ou me retienne. Je veux juste qu'il me laisse tranquille quelque temps.